

**François Fries** construit son travail autour de séries, dans une expérimentation picturale à chaque fois renouvelée, avec des règles du jeu nouvelles tant dans le mode de réalisation du tableau que par les outils utilisés.

## Les dessous des feuillages



Technique mixte sur toile 50 x 50 cm - 2005

La série « **Les dessous des feuillages** » réalisée entre 2004 et 2005 révèle un aspect particulièrement poétique et contemplatif du travail de François Fries. Au-delà des questions du recouvrement et des transparences, récurrentes dans son œuvre, l'artiste entreprend ici avec curiosité un voyage imagé au cœur de la perception, dans l'acuité d'un regard, la sensibilité d'une imagination, avec la nature comme prétexte ou toile de fond.

« », ce sont « des fragments de sensation », le désir de saisir d'abord, de se souvenir ensuite, de reproduire enfin, tout ce qu'ont de fugitif le frémissement d'un feuillage sous le vent, d'un rayon de soleil perçant entre les ramures, avec la distance du vécu et de l'oubli ...

Il y a aussi cette sensualité du regard du dessous, de mystère à percer si jamais il y en eut un, cette gourmandise à peindre aussi, dans toute sa subjectivité, ce qui ne sera pas vu, la lumière par-delà les feuillages, un souffle de vent suffirait pourtant.

Le choix du fugace, du mobile plutôt que du stable, de l'éphémère plutôt que du conceptuel, de la particularité de l'instant plutôt que de l'idéal semble parcourir toute l'œuvre de François Fries et cette série, dont la lumière, pour reprendre le mot de Monet se fait « personnage principal » en est une belle illustration.

Marie Deparis

## La mélancolie de la résine



21 grammes - technique sur toile 65 x 81 cm - 2006

« **La mélancolie de la résine** » est une série réalisée en 2006, à l'occasion d'une exposition personnelle à la Galerie Charlotte Norberg, à Paris.

Titre poétique et mystérieux, appelant à une multiplicité de sens, il se veut manière de dire la douceur tendre souvent, plus piquante parfois, de ces explosions de floraisons qui pourraient tout aussi bien se révéler inquiétantes invasions.

Hommage aussi à la résine, matériau que François Fries affectionne particulièrement, par lequel il saisit les couleurs, les enveloppe, tente de « figer une sensation », un mouvement passé, une mémoire, « comme le souvenir liquide de quelque chose d'immatériel », l'arrêt sur image d'une image en mouvement.

« La mélancolie de la résine » se joue des dualités d'un support fixe et limité et d'une surface à la fois fluide et gelée, fugace et saisie, comme si d'elle pouvait surgir subitement un mouvement impromptu.

Elle offre un spectacle à la fois sensuel et tourmenté d'où çà et là semble pouvoir s'échapper quelques traînées, le fond des choses...

Marie Deparis

## La mécanique des fluides



Acrylique sur toile 146 x 89 cm - 2008

La série « **La mécanique des fluides** », réalisée entre 2007 et 2008, fonctionne comme un jeu de mouvements continus, fluides et sensuels. Les couleurs filent, ruissèlent, se mélangent, se lovent et s'entrelacent, entre opacité et transparence, dans des all-over aux couleurs acidulées qui ne masquent pas une certaine violence contenue, comme un risque permanent de débordements exponentiels et proliférants, une vue macroscopique révélant les dessous du monde, charnel et vorace à la fois.

Marie Deparis

## Carnets de lutte



Technique mixte sur toile 162 x 114 cm - 2006

Avec « **Carnets de lutte** », François Fries trouve le moyen d'allier son intérêt pour l'écriture, tant comme activité calligraphique que comme narration, et son amour de la peinture. Amour obsessionnel presque si on en juge par le nombre d'heures passées à couvrir méthodiquement chaque toile de la trame de son écriture dense, elle-même prise aux pièges de multiples couches de peinture, de résine qui laissent apparaître, disparaître, se croiser, s'enlacer, en transparence, en retenue, au gré de l'image. Texte ou non-texte, où « ce qui est raconté est éclipsé par le geste même d'écrire », dit l'artiste ; Texte ou non-texte donc, raturé, chiffonné, dilué, entaché, aimé ou maltraité, toujours dans cette duelle problématique entre recouvrement et transparence.

Les « **Carnets de lutte** » peuvent se lire comme une tentative d'« écrire la peinture », dit encore l'artiste, d'unir la forme et le fond, l'immédiateté visuelle et le mystère du sens, la nature plastique et sémantique du signe, quand l'écriture devient texture.

Marie Deparis

## Glissements du plaisir sur toile de lin



Gris de Payne - dispersion acrylique sur toile 146 x 114 cm - 2009

« **Glissements du plaisir sur toile de lin** » est une série réalisée en 2009 et 2010. Elle s'inscrit dans la continuité de la série « La mécanique des fluides » et se présente comme une sorte de conclusion de la série précédente, un peu comme si l'artiste avait fini par épuiser son sujet. Oui, tout s'écoule - Les fluides tout comme la vie...

La règle du jeu consiste ici à donner quelques directions aux couleurs puis à « laisser faire » afin que le tableau se construise seul dans la fluidité de la peinture. Là, pas de pinceaux mais des jus de différentes densités dans des seringues qui vont ensuite piquer dans le frais de la toile. La couleur se noie dans la résine puis réapparaît - parfois très fluide, comme un geyser - se love dans d'autres jus, mute... Le plaisir de François Fries se situe là, dans le spectacle du tableau en train de se faire. Une fois sec, le tableau n'est plus que la mémoire de cette expérience.

Thierry Robbe

## Wall Paper



Dans le décor - acrylique sur toile 146 x 114 cm - 2010

« **Wall Paper** » est un nouveau cycle qui se présente en rupture avec les séries précédentes. La nécessité de relancer les dés est une préoccupation constante dans le travail de Fries. Démarrée au printemps 2010 dans des ateliers temporaires entre Giverny et Honfleur, dans des terres intimement liées à la peinture impressionniste, cette nouvelle série s'écrit cette fois avec des outils rustiques, des sortes de pochoirs décoratifs qui servent à reproduire toutes sortes de motifs à l'infini. François Fries a voulu casser cet effet anonyme et pauvre de reproductibilité en y apportant une sensualité, une volupté toute impressionniste.

Thierry Robbe